



Lecture en arpentage de *Terres Frontalières, La Frontera. La nouvelle mestiza*, de Gloria Anzaldúa animée par Séréna Evelyn avec la main de Françoise.

« La création artistique obéit à un obscur désir : elle est une aspiration vers ce qui nous manque, un vide intérieur que nous cherchons à remplir », écrit Louis Lavelle (1883-1951). Et le philosophe d'ajouter plus loin dans *L'Art comme révélation* : « [L']œuvre d'art [...] seule est capable de nous révéler le désir qui était en nous en l'apaisant. »

Fascinante, cette capacité de l'expérience esthétique à faire émerger un manque jusqu'à inconnu, à faire surgir une latence insoupçonnée ? Elle nourrit une quête de sens et de complétude, engage l'être tout entier, transcende nos limites et nous relie à une réalité plus vaste. Elle enrichit ainsi notre perception du monde et de nous-mêmes.

Toutefois, la rencontre avec l'œuvre d'art ne se résume pas toujours à un face-à-face entre le récepteur et l'objet contemplé. Lorsqu'elle devient le cœur même du processus artistique, l'interaction agit comme une caisse de résonance, mettant au jour des dimensions que l'on n'aurait sans doute pas perçues seul, dans le secret du dialogue intérieur. Alors, embarquons ! À la découverte d'expériences venant illustrer cette force de l'art à créer du lien, à ouvrir des espaces d'échange et de partage.

La rencontre, un laboratoire du sensible

Élise Revon-Rivière a quitté l'Île-de-France, plus précisément la Seine-Saint-Denis, pour s'installer à Pau il y a deux ans et demi. Professeure de lettres pendant quinze ans, cette quadragénaire est en reconversion professionnelle. « Je me suis formée à l'audiodescription, c'est-à-dire à la traduction en mots d'images ou de spectacles vivants pour les personnes déficientes visuelles. En ce moment, je suis une formation en médiation en danse au Centre national de la danse. Ce qui m'intéresse, c'est d'adapter un format dans un autre. »

Beaucoup de choses lui arrivent par hasard, et elle aime ça. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle découvre le centre d'art image/imatge à Orthez. Intriguée par ses supports promotionnels au design « super beau », elle s'inscrit à la newsletter et se décide. « J'ai pris le train pour aller voir en vrai. » Direction Orthez, à vingt minutes de là,

avec son fils de six ans et demi. Prétexe : un atelier d'art pour enfants. « On est venus. J'étais épatée. C'était une proposition de grande qualité avec l'artiste Calypso Debrot, une initiation au *stop motion*, et c'était gratuit. Un critère essentiel pour moi en ce moment, car je suis en précarité économique. »

Son fils, un peu réticent au départ, s'inquiète : « On n'est pas obligés de rester l'après-midi ? » Elle le rassure : « Non, on n'est pas obligés. » Mais à midi, il est conquis et veut absolument revenir. Elle aussi. « Ce n'est pas facile d'expliquer pourquoi on se sent bien dans un endroit, mais c'est très intuitif et très sensible. »

L'arpentage : « un miroitement de nos imaginaires »

Quelques semaines plus tard, Élise Revon-Rivière revient pour visiter « Un féminaire, frontière », une exposition collective

imaginée par Magali Nachtergaele. Elle s'inscrit sans hésiter à une séance d'arpentage, cette méthode de lecture collective issue de l'éducation populaire qu'elle n'a encore jamais expérimentée, proposée pour la première fois par le centre d'art. Ce samedi 23 novembre, à 15h, une quinzaine de personnes de générations différentes se retrouvent autour d'un livre que personne n'a encore lu : *Terres frontalières, La Frontera. La nouvelle mestiza*, de Gloria Anzaldúa, autrice et militante chicana lesbienne, dont une citation avait marqué Élise quelques semaines plus tôt au sein de l'espace d'exposition.

La séance commence par une courte introduction et quelques éléments de contexte. Puis, le texte est divisé en autant de parties que de participants. « Ça peut choquer, ce geste de couper le livre. C'est une épreuve pour moi ! », confie Élise



Atelier d'écriture codée avec les élèves de la Maison Familiale Rurale de Mont dans le cadre de l'exposition « Un féminin, frontière ».

© Ayana Audibert

Revon-Rivière, amusée. « Mais après, ça va. » Chaque participant lit son passage dans un coin du centre, avant de revenir partager ses impressions.

« On restitue ce qu'on a compris, factuellement et émotionnellement, et ensemble, on recolle les morceaux. C'est une lecture collective et subjective, on lit le livre à travers le regard et la sensibilité des personnes présentes. Cela ne se substitue pas à la lecture individuelle. C'est vraiment une autre expérience. Il se passe des choses ici qui ne se produisent pas quand on lit seul. C'est comme si le groupe offrait une caisse de résonance à l'expérience personnelle. »

Dans cet espace, chacun rencontre des savoirs, s'empare de choses qu'il ne connaissait pas et les partage dans une dynamique horizontale, où l'écoute et la bienveillance priment. « Ce n'est pas scolaire, ce n'est pas triste. Il y a quelque chose de l'ordre du kaléidoscope, un miroitement de nos imaginaires et de nos inconscients. C'est un exercice sensible. »

Élise ajoute : « Il y a aussi une dimension corporelle, assez étrange. L'arpentage, c'est vraiment comme marcher en montagne : on arpente un territoire, mais ici, on arpente un texte. Eh oui, cette expérience laisse une empreinte, un passage qui continue de résonner en nous. » L'expérience l'a tellement marquée qu'elle s'inscrira sans hésiter à la seconde séance d'arpentage et attend avec enthousiasme les prochaines expositions et programmations proposées par le centre d'art image/imatge.

Tout aussi stimulante et inspirante, une autre expérience, cette fois à Bordeaux, illustre également la manière dont l'art crée du lien et favorise l'interaction.

Tout commence dans la cité Claveau, à Bacalan, en périphérie nord de Bordeaux. Ce quartier, composé de petites maisons à étage bordées de jardins privés, a été construit par la Ville au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En 2015, 235

maisons de cette cité-jardin font l'objet d'un projet de réhabilitation porté par Aquitanis [Office public de l'habitat de Bordeaux Métropole, NDLR] et l'agence d'architecture Nicole Concordet Construire.

Nicole Concordet a une méthode. Elle ne fait pas partie de ces architectes qui conçoivent leurs projets en vase clos, persuadés que leur vision s'imposera d'elle-même ; qu'il suffira de bâtir pour que les habitants s'approprient les lieux. Pour elle, le chantier est aussi un espace d'échange, une immersion dans les usages quotidiens, une attention portée à la vie qui se déroule entre ces murs. Son équipe s'installe sur place, rencontre les habitants, fait du projet un processus collectif. À partir de là, une idée germe : pourquoi ne pas initier une commande Nouveaux commanditaires ? Ce dispositif permet à des citoyens de s'associer à des artistes pour commander des œuvres en lien avec leurs préoccupations. Un groupe d'habitants se constitue, bientôt rejoint par Samira Bitard.

Tuyau de Claveau : l'art de réactiver une vie de quartier

Nouvelle arrivante dans le quartier, Samira Bitard s'est installée en 2014, avec son mari, natif de Bacalan. « Il avait quitté le quartier à 17 ans. Nous nous sommes mariés en 2011, et nous sommes venus vivre à Claveau. Avant cela, nous habitons à Mios, mais je ne m'y plaisais pas, c'était trop rural pour moi », retrace cette native d'Algérie. Plutôt sociable, elle reste pourtant discrète à son arrivée. « Je n'étais pas à l'aise pour aller spontanément vers des gens que je ne connaissais pas. Or, en emmenant mon fils à l'école, en fréquentant le centre d'animation, petit à petit, j'ai commencé à rencontrer du monde, à participer à des manifestations, à m'impliquer. »

Mais la plus belle aventure reste sans doute celle du Tuyau de Claveau, un projet qui débute en 2019 et s'achève par une restitution en 2022. Le point de départ : cette mémoire du quartier.

« Avant, il y avait la fanfare, les majorettes... Le quartier était un lieu de rencontres, où les gens se retrouvaient pour partager. Mon mari me racontait qu'à l'époque, la vie y était animée, tout le monde se connaissait. Puis, avec le temps, cela s'est perdu, chacun restant chez soi. »

Comment recréer du lien entre les habitants ? Comment faire revivre l'esprit de ce quartier multiculturel ? C'est ce désir qui motive la commande de l'œuvre. Pour y répondre, l'association pointdefuite [membre de la Société des Nouveaux commanditaires qui pilote, structure et fédère cette démarche de commande citoyenne, NDLR] sollicite l'artiste Massimo Furlan et la dramaturge Claire de Ribapierre. Tous deux séjournent à la cité Claveau, rencontrent les habitants, et un autre élément s'impose rapidement dans les discussions : à intervalles réguliers, une odeur nauséabonde s'échappe des caniveaux, perturbant la tranquillité du quartier. Pourtant, la rénovation des canalisations n'est pas incluse dans le projet de réhabilitation.

De fil en aiguille, une idée prend forme. Massimo Furlan embarque tout le monde dans l'aventure comme le raconte Samira. « Il nous a entraînés dans un imaginaire. Il disait : "On pourrait faire croire qu'il y a toujours eu ce gâteau traditionnel. Est-ce que vous êtes partants pour le créer ? Il deviendrait l'emblème du quartier, comme les cannelés pour Bordeaux." » Peu à peu, il convainc le groupe de commanditaires : plutôt que de subir ces tuyaux souterrains, pourquoi ne pas les célébrer ?

C'est ainsi que naît l'idée d'une procession festive, une marche rythmée par une fanfare qui s'achèverait avec la dégustation d'une pâtisserie unique : le Tuyau de Claveau.

Samira participe à toutes les étapes. « C'était un projet qui me tenait à cœur, qui valorisait le quartier et nous, les femmes. » Certaines sont au foyer, d'autres travaillent,



Samira Bitard apporte les pâtisseries du Tuyau de Claveau lors de l'inauguration, Bordeaux, juillet 2022.

Le 2 juillet 2022, à l'issue d'une grande procession portée par la fanfare de la Touffe, la pâtisserie est dévoilée et dégustée. Personne ne connaissait la nature de l'œuvre ni sa composition : la surprise est totale. Le succès également. En suivant le tracé des canalisations, cette marche joyeuse devient une manifestation pour implorer une prise en charge des sous-sols, soigner ce qui est invisible et souterrain. Et vous savez quoi ? Ça a marché. Les tuyaux seront finalement changés quelques années plus tard.

« Personnellement, j'ai adoré. C'était une belle expérience, détaille Samira. On était en contact avec des artistes et des chefs qu'on n'aurait jamais rencontrés autrement. Ce qui était formidable, c'est qu'au départ, il n'y avait rien : pas de recette, pas de gâteau, pas de procession, rien. Il a fallu tout inventer, tester, mobiliser nos connaissances et en acquérir d'autres. »

Toujours aussi engagée dans la vie de son quartier, Samira est aujourd'hui présidente de l'antenne locale de l'association AFaLaC (Association Famille Langues Cultures) 33. Elle en est convaincue : l'expérience du Tuyau de Claveau y est pour beaucoup.

« Mener à bien un projet de cette envergure, ça donne confiance. » •

comme elle, qui exerce dans une école. Malgré un emploi du temps chargé, Samira Bitard s'investit pleinement, notamment dans les ateliers de cuisine animés par Frédéric Coiffé, chef bien connu des Bacalanais (Le Bar de la Marine), accompagné de Stéphanie Bernhard, cheffe et enseignante en cuisine. Ensemble, le petit groupe expérimente, teste des crèmes, des pâtes, des techniques, incorporent des ingrédients inspirés de leurs traditions culinaires : pâte filo, amande, miel... Tout ne fonctionne pas, mais qu'importe. Petit à petit, la recette

prend forme. Le moule, conçu par Zébra3, donne au gâteau l'apparence d'un tuyau. Chantilly mascarpone, pâte feuilletée, crème pâtissière, coulis et brunoise de fraises, surmontés de fraises fraîches, de menthe et d'éclats de pistache : les ingrédients, finalement retenus et plébiscités, s'harmonisent dans une recette unique et inédite, conçue collectivement. Une œuvre éphémère, comestible et réactivable à l'envi.

Fin de la procession du Tuyau de Claveau, mise en scène par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre et animée par la fanfare de la Touffe lors de l'inauguration.

